



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 57 (2023), p. 1-2

Abbès Zouache

Editorial

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ?????????? ???? ?? ????????? ??? ???? ?? ?????????? ?????????? ?? ?????????? ?????????? ?????????????? ????????????? ?????????? ?????????? ?? ??? ?????????? ???????:	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
9782724711462	<i>La tombe et le Sab?l oubliés</i>	Georges Castel, Maha Meebed-Castel, Hamza Abdelaziz Badr
9782724710588	<i>Les inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat I</i>	Vincent Morel
9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)

Éditorial

LES *Annales islamologiques* poursuivent avec détermination la mue annoncée par les éditoriaux des numéros précédents. Les efforts de l'équipe éditoriale, la PAO et la cellule de traduction scientifique, Gisèle Seimandi, Christine Girgis, Naglaa Hamdi Boutros et Yassine Tamlali, qui nous a rejoints en septembre 2023, permettent de rattraper les retards qui s'étaient accumulés. Pour la première fois depuis de longues années, le millésime 2023 paraît sans le décalage temporel auquel ses lecteurs s'étaient habitués. Nous ne pouvons que nous en féliciter.

L'année 2023 a été marquée par une autre nouveauté : fait inédit dans l'histoire de la revue, un Comité éditorial s'est réuni le 21 juin 2023. Y ont été discutées les orientations scientifiques des *Annales*, ainsi que son organisation. Son ancrage philologique et historique, mais aussi sa pluridisciplinarité et son plurilinguisme, ont notamment été réaffirmés. Curieusement, rares, aujourd'hui, sont les revues internationales centrées sur le monde arabe à publier des articles en arabe. De manière générale, le fossé entre la science arabe et celle produite et publiée en Europe ou aux États-Unis paraît se creuser depuis une vingtaine d'années. Nombre de chercheurs européens ou américains ne lisent pas ou plus de livres et d'articles qui ne paraissent pas dans une langue occidentale. Même les historiens spécialistes du monde arabe médiéval, champ que je connais un peu moins mal que les autres, négligent, ou ignorent, la production scientifique en langue arabe. C'est pourquoi depuis plusieurs années, je songe à impulser la création d'une revue, une plate-forme ou tout autre espace de réflexion et de discussion, qui rendrait compte et discuterait les travaux des praticiens des sciences humaines et sociales, philologues, historiens, archéologues, anthropologues..., qui publient leurs travaux en arabe.

À vrai dire, publier dans plusieurs langues, et en particulier en arabe, est devenu, aujourd'hui, un défi. L'anglicisation de la recherche en sciences humaines et sociales est désormais un fait

établi, un mouvement de fond auquel nul ne semble capable de résister, pour peu qu'il faille le faire. En outre, selon de nombreux acteurs de la recherche qui exercent leur métier dans un pays arabe, les chercheurs et les enseignants y maîtrisent de moins en moins bien l'arabe dit standard. Il y a peu, un collègue m'a même suggéré d'organiser à l'Ifao des sessions de formation à l'écriture scientifique en arabe. Il affirmait que la plupart des jeunes chercheurs égyptiens ont du mal à respecter les règles syntaxiques et orthographiques les plus élémentaires. Cette proposition a fait écho, dans mon esprit, aux discours qui circulaient au Koweït, lorsque j'y dirigeais le Centre français de recherche de la péninsule Arabique (CEFREPA) et sa revue, *Arabian Humanities*. Il n'était pas rare d'y entendre, de même d'ailleurs que dans d'autres pays du Golfe, des universitaires et des littérateurs affirmer que leurs pairs et leurs étudiants maîtrisent mal la langue arabe. Certains allaient jusqu'à proposer de prendre des mesures drastiques – par exemple d'imposer de ne communiquer et de n'écrire qu'en arabe dans l'enceinte de l'université.

De tels constats ne sont pas nouveaux ni exclusifs de la langue arabe. Il y a bien longtemps qu'en France aussi – sans doute pourrait-on dire la même chose de la plupart des pays européens – les dynamiques langagières et culturelles suscitent de l'inquiétude et parfois jusqu'à une sorte d'effroi, tout particulièrement chez ceux qui les vivent comme une dépréciation identitaire. Vu qu'elle génère forcément des changements, toute dynamique est susceptible de susciter angoisse et inquiétude. D'ailleurs, il en est aussi ainsi concernant les revues. Chacun sait aujourd'hui qu'elles sont devenues un des outils de la marchandisation du savoir prôné par les multinationales de la science. Mais on se dit moins souvent qu'elles sont aussi un des lieux de l'uniformisation de l'écriture scientifique. À bien des égards, leur dimension normative et conformiste rassure les chercheurs autant que le Nil apaise depuis des lustres le cœur des Égyptiens. J'ai moi-même été confronté à maintes reprises à la tentation de l'uniformisation et du conformisme excessif, en tant qu'auteur ou que, surtout, responsable d'une revue. Seules l'expérience et l'ouverture intellectuelle peuvent donner l'espoir de s'en détacher.

Mais j'évoquais le Nil.

C'est à ce fleuve immense, et verdoyant, et nourricier, et fascinant, ainsi qu'aux représentations qu'il charrie, que le dossier de ce numéro des *Annales islamologiques* est consacré. Ces représentations sont variées et évolutives, comme toutes celles qui inondent chaque visiteur de l'Égypte un tant soit peu curieux et soucieux de son histoire et ses cultures. D'autres articles complètent ce numéro. L'un d'entre eux rappelle à chaque amoureux du Caire que depuis le Moyen Âge, c'est aussi dans son vaste espace funéraire que bat son cœur.

Al-Qarāfa.

Voyageur, visiteur, lecteur... émerveille-toi.

Oui, émerveille-toi de pouvoir encore cheminer dans ce musée à ciel ouvert et sacré, tant que la poussière du temps te le permet encore.

Abbès Zouache

15 octobre 2023

Editorial

Annales Islamologiques is steadfastly pursuing the transformation announced in the editorials of previous issues. Thanks to the efforts of the editorial team, the DTP department and the scientific translation unit—Gisèle Seimandi, Christine Girgis, Naglaa Hamdi Boutros and Yassine Temlali, who joined us in September 2023—we are catching up on the backlog. For the first time in many years, the 2023 vintage is being published without the time lag to which its readers had become accustomed. We are proud of this achievement.

The year 2023 has been marked by another first: for the first time in the history of the journal, an Editorial Committee met on June 21, 2023. The committee discussed the scientific direction of the *Annales*, as well as its organization. Its philological and historical roots were reaffirmed, as was its multidisciplinary and multilingual nature. Curiously, few of the international journals focusing on the Arab world now publish articles in Arabic. Generally speaking, the gap between Arab science and that produced and published in Europe or the United States seems to have widened over the last twenty years. Many European and American researchers no longer read books and articles that are not published in a Western language. Even historians specializing in the medieval Arab world—a field with which I am a little more familiar than with others—overlook, or ignore, scientific production in Arabic. That is why, for several years now, I have been thinking of creating a journal, a platform or some other space for reflection and discussion, which would report on and discuss the work of practitioners in the humanities and social sciences, philologists, historians, archaeologists, anthropologists, and others..., who publish their work in Arabic.

And in truth, publishing in several languages, and in Arabic in particular, has become a challenge today. The Anglicization of research in the humanities and social sciences is now an established fact, a fundamental movement that no one seems able to resist, if indeed they should have to at all. What's more, according to many research professionals working in Arab countries, researchers and teachers there have an increasingly poor command of so-called standard Arabic. Recently, a colleague even suggested that I organize training sessions in scientific writing in Arabic at Ifao. He pointed out that most young Egyptian researchers have difficulty following the most basic rules of syntax and spelling. To my mind, this was an echo of the discourse that was circulating in Kuwait when I was head of the Centre français de recherche de la péninsule Arabique (CEFREPA) and editor of its journal, *Arabian Humanities*. As in other Gulf countries, it was not uncommon to hear academics and literati assert that their peers and students had a poor command of the Arabic language. Some went so far as to suggest drastic measures—for example, compelling people to communicate and write only in Arabic on university premises.

Such observations are neither new nor exclusive to the Arabic language. For a long time now, in France too—and the same could probably be said of most European countries—the dynamics of language and culture have aroused concern and sometimes even a kind of dread, particularly among those who experience them as a devaluation of their identity. Since they inevitably generate change, all dynamics are likely to arouse anxiety and concern. This is

also true of journals. Today, we all know that they have become one of the tools of the commodification of knowledge advocated by multinational science corporations. But it is less well known that they are also one of the places where scientific writing is standardized. In many ways, their normative and conformist aspects reassure researchers, much as the Nile has soothed the hearts of Egyptians through the ages. I myself have been faced time and again with the temptations of standardization and excessive conformism, both as an author and, more importantly, as a journal editor. Only experience and intellectual openness can give us hope of turning away from this temptation.

But I was referring to the Nile.

The dossier in this issue of *Annales Islamologiques* is devoted to this immense, verdant, nourishing and fascinating river, and the representations it conveys. These representations are varied and evolving, like all those that inundate any visitor to Egypt who is the least bit curious and concerned about its history and cultures. Other articles complete this issue. One of them reminds every lover of Cairo that, since the Middle Ages, its heart also beats in its vast funerary space.

Al-Qarāfa.

Traveller, visitor, reader... marvel.

Yes, marvel at still being able to walk through this sacred open-air museum, so long as the dust of time allows you to.

Abbès Zouache
October 15, 2023

افتتاحية

تواصل الحوليات الإسلامية بكل ثبات وإصرار التحول الذي قد سبق وتم الإعلان عنه في افتتاحيات الأعداد السابقة. فبفضل الجهود التي قام بها أعضاء قسم النشر وقسم النشر الرقمي ووحدة الترجمة العلمية: جيزيل سيماندي وكريستين جرجس ونجلاء حمدي بطرس وياسين تملالي، الذي انضم إلينا في سبتمبر ٢٠٢٣، نجحت المجلة في إصدار عددها في موعده المحدد متجاوزة بذلك عن التأخير الذي حدث منذ عدة سنوات في الأعداد السابقة. ولأول مرة منذ سنوات عديدة، يظهر العدد الخاص بعام ٢٠٢٣ دون فارق التوقيت الذي اعتاد عليه قراء المجلة. ولا يسعنا إلا أن نهني أنفسنا بهذا الإنجاز.

تميز عام ٢٠٢٣ بتحديث آخر: حدث غير مسبوق في تاريخ المجلة، حيث اجتمعت لجنة التحرير في ٢١ يونيو ٢٠٢٣، وتمت مناقشة التوجهات العلمية للحوليات وتنظيمها. وتم التأكيد بشكل خاص على جذورها الفيلولوجية والتاريخية، وكذلك على طبيعتها المتعددة التخصصات واللغات. ومن الغريب أن عددًا قليلاً من المجالات الدولية التي تركز على العالم العربي تنشر حاليًا مقالات باللغة العربية. وبشكل عام، يبدو أن الفجوة بين العلوم العربية وتلك التي يتم إنتاجها

ونشرها في أوروبا أو الولايات المتحدة الأمريكية قد اتسعت خلال العشرين عامًا الماضية. فلم يعد العديد من الباحثين الأوروبيين أو الأمريكيين يقرأون - أو قد توقفوا عن قراءة - الكتب والمقالات التي لا تُنشر باللغات الغربية. بل وحتى المؤرخون المتخصصون في العالم العربي في العصور الوسطى، وهو المجال الذي أعرفه أكثر قليلاً من غيره، يهملون أو يتجاهلون الإنتاج العلمي باللغة العربية. ولهذا السبب كنت أفكر منذ عدة سنوات في الحث على إنشاء مجلة أو منصة أو أي مساحة أخرى للتفكير والمناقشة، والتي من شأنها أن تقدم مراجعات وتناقش أعمال المتخصصين في العلوم الإنسانية والاجتماعية، وعلماء الفيلولوجيا، والمؤرخين، وعلماء الآثار وعلماء الأنثروبولوجيا وغيرهم، الذين ينشرون أعمالهم باللغة العربية.

في الواقع، أصبح النشر بعدة لغات، وخاصة باللغة العربية، يشكل تحديًا اليوم. فلقد أصبح إضفاء الطابع الإنجليزي على البحوث في العلوم الإنسانية والاجتماعية الآن حقيقة ثابتة، وحركة أساسية لا يبدو أن أحدًا قادر على مقاومتها، إذا كان من الضروري القيام بذلك. علاوة على ذلك، ووفقًا للعديد من العاملين في مجالات البحث العلمي الذين يمارسون مهنتهم في دولة عربية، فإن الباحثين والمعلمين هناك أقل إتقانًا لما يسمى باللغة العربية الفصحى. فلقد اقترح عليّ أحد الزملاء مؤخرًا أن أقوم بتنظيم دورات تدريبية حول الكتابة العلمية باللغة العربية في المعهد الفرنسي للآثار الشرقية مؤكدًا أن معظم الباحثين المصريين الشباب يجدون صعوبة في اتباع أبسط القواعد النحوية والإملائية. وفي رأيي، فإن هذا الاقتراح ما هو إلا صدى للخطاب الذي كان متداولًا في الكويت، عندما كنت أدير المركز الفرنسي للأبحاث في شبه الجزيرة العربية (CEFREPA) ومجلته «العلوم الإنسانية العربية *Arabian Humanities*». فلم يكن من غير المألوف أن نسمع هناك، كما هو الحال في دول الخليج الأخرى، أكاديميين وأدباء يؤكدون أن أقرانهم وطلابهم لا يتقنون اللغة العربية. بل وذهب البعض إلى حد اقتراح اتخاذ إجراءات جذرية منها على سبيل المثال، إجبار الناس على التواصل والكتابة باللغة العربية فقط داخل أسوار الجامعة.

هذه الملاحظات ليست جديدة ولا تقتصر على اللغة العربية. ففي فرنسا أيضًا - ويمكن قول الشيء نفسه بلا شك عن معظم البلدان الأوروبية - أثارت الديناميكيات اللغوية والثقافية منذ فترة طويلة القلق الذي قد يصل أحيانًا إلى حد الخوف، خاصة بين أولئك الذين يعتبرونها إقلالًا من قيمة هويتهم. وبما أنها تولد تغييرات بالضرورة، فإن أي ديناميكية من المرجح أن تثير القلق بل وأحيانًا نوع من الخوف. وهذا ينطبق أيضًا بالطبع على المجالات. ويعلم الجميع اليوم أنها أصبحت إحدى أدوات تحويل المعرفة إلى سلعة والتي تنادي بها الشركات المتعددة الجنسيات العاملة في المجالات العلمية. لكننا نقول في كثير من الأحيان أنها أيضًا أحد الأماكن لتوحيد الكتابة العلمية. ومن نواحٍ عديدة، فإن بعدها المعياري والتطبيقي يطمئن الباحثين بقدر ما يهدئ نهر النيل قلوب المصريين على مر العصور. لقد واجهت أنا شخصيًا في مناسبات عديدة إجراءات التوحيد المعياري والتطابقية المفرطة، سواء كمؤلف، أو - والأهم من ذلك - كمسؤول عن مجلة. ولكن الخبرة والانتفاع الفكري فقط هما القادران على إعطاء الأمل في الابتعاد عن هذا الإغراء.

ولكنني كنت أتحدث عن النيل.

وقد خُصص ملف هذا العدد من مجلة الحوليات الإسلامية لهذا النهر الهائل الأخضر الساحر، وكذلك للتمثيلات التي يحملها. وهذه التمثيلات متنوعة ومتطورة، مثل كل تلك التي تغمر كل زائر لمصر لديه بعض الفضول والاهتمام بتاريخها وثقافتها. مقالات أخرى تكمل هذه الإشكالية. إحداها تذكر كل عاشق للقاهرة أن قلبها ينبض منذ العصور الوسطى أيضاً في ساحتها الجنائزية الشاسعة.

القرافة.

رحالة، زائر، قارئ... اندهش.

نعم، اندهش من قدرتك على المشي في هذا المتحف المقدس في الهواء الطلق، طالما أن غبار الزمن لا يزال يسمح لك بذلك.

عباس زواش

١٥ أكتوبر ٢٠٢٣